

01-Suivre les lucioles

Texte et musique : Claude Hurtubise

Peu à peu je m'évapore, je m'éloigne subtilement
de la fête qui me saoule

Mon attention volatile est captée par des lueurs
dans les herbes hautes

J'approche du scintillement des mouches à feu en
spectacle
elles dansent si bien, sous leurs propres
projecteurs

accompagnées d'une chorale de grillons

Suivre les lucioles

elles savent où aller

Envoutée par leur ballet, j'apprends la
chorégraphie et me joins à la troupe

je les suis à travers les champs et dans les bois
épais trempée par la rosée

j'embrasse ma nouvelle vie de danseuse des bois
redoutant le lever du soleil, qui éteindra la magie

Suivre les lucioles

elles savent où aller

De retour dans mon appartement trop cher,
j'entends mes voisins s'embrouiller

Crémazie gronde, la 40 imite le tonnerre,
comme seule brise l'air climatisé
les lampadaires puissants, ternissent les étoiles
les arbres disciplinés, poussent sous l'asphalte

insomniaque mon cerveau roule à 150 kilomètres
à l'heure

je m'étourdis dans le smog

je m'étourdis dans le smog

j'veux partir en cavale,
vivre dans une comédie musicale
danser et chanter tout le temps,
me dandiner et siffler en canon avec le vent

fuir le stress, fuir notre monde qui fond
j'veux suivre les lucioles

suivre les lucioles

suivre les lucioles

02-Carnaval

Texte et musique : Claude Hurtubise

Les décorations frémissent au vent
comme il s'approche contre le courant
le flot de carnavaliers défile sans relâche
intrigués on se dévisage

les nuages effilochés dans l'azure
font ressortir son immense sourire
la musique fait tanguer nos corps exaltés
sur l'asphalte brulant de Rio

maintenant à moins d'un mètre de moi
j'aime l'odeur de sa sueur
les phéromones, papillonnent
et la pluie de confettis nous colle au corps

son maquillage coule, mon costume en lambeaux
autour de nous s'efface la foule
je ne chante plus, il échappe son pandeiro
autour de nous le temps s'écroule

nos sourires se rapprochent tellement
que j'ai de la buée dans les yeux
nos respirations s'accélèrent
et le cortège exubérant chante plus fort

Bousculée je bascule, bouche première
ses lèvres se fondent aux miennes, nos langues se
rencontrent
des acrobaties linguistiques,
cariocas, québécoises
il cueille ma nuque, les culbutes, le tumulte,
et tout tourne

son maquillage coule, mon costume en lambeaux
autour de nous s'efface la foule
je ne chante plus, il échappe son pandeiro
autour de nous le temps s'écroule

Fiévreux, on reprend enfin notre souffle
on a des paillettes dans la bouche
ondulés d'un fou rire, les yeux en coquillages
et le raz de marré, le fait disparaître

le carnaval déambule, sillonne les rues
on ne s'est jamais revus

03. L'arbre enchanté

Texte et musique : Claude Hurtubise

Texte du rap : Félix Hurtubise

Déraciné, le plus grand arbre de la forêt
qui nous a vus grandir
qui surplombait le monde, abritait toute la faune
qui sans parler, sans bouger, insufflait la sagesse
on y grimpait et on l'appelait, l'arbre enchanté

Déraciné, le plus grand arbre de la forêt
couché au sol
n'sont pas des haches qui l'ont achevé
c'sont des tracteurs, géants, bruyants
qui détruisent tout, laissent juste d'la boue
et les traces de leurs chenilles, mais où seront les
papillons

Bulldozer hostler, gentleman-farmer

Tracteur crosseur, moteur fuckailleur

Retombe la poussière de la bombe

Passe la pitoune dans la scie ronde

Mercenaire hydraulique

Engin cataclysmique

Machinerie lourde and loud, faisant leur parade

Rien ne résiste, rien ne reste, tout est rayé d'un
simple geste

Merisier, peuplier et part en fumer,

Déraciné, tronçonné, broyer, déchiqueter, pâte et
papier

En s'écroulant, dans un dernier grondement

Chair à canon de 200 ans

la chute des titans

Laisse un trou béant et passe au suivant

Résineux, bois franc, tout doit crisser le camp

Saul, chêne, tilleul, y'en a pour ceux qui en
veulent

Du bran de scie plein la gueule, à te rendre
aveugle

Du p-q pour torcher l'aïeul ou la larme à ton œil
t'as pas le temps de faire ton deuil, c'est déjà dans
le treuille

Perdu dans un désert, tout est éphémère,

Chimère forestière, boréale à ciel ouvert

La rumeur du ruisseau que l'on veut fait taire

Le souvenir du patriarche que l'on enterre

04-Pétales,

Texte et musique : Claude Hurlubise

Tes pétales fragiles bougent
au courant de l'air
ta longue tige te tient
au courant de la terre
tu partages ton parfum, avec tout le monde
veilles sur le jardin, sans créer d'ombres
trop belle, on voudrait te couper t'avoir en
bouquet
trop belle, au lieu d'te laisser pousser

Dans un vase tu décores, sans plus de pouvoir
tu n'fait plus d'photosynthèse, tu n't'envoies plus
les pistils en l'air
On examine ta corolle, on te renifle
on félicite ton geôlier, de t'avoir trouvée
Trop belle, même ton éclat ne t'appartient pas
trop belle, on s'attribue tout de toi

Tes pétales fragiles tombent
ta tige se replie
Dans la vase
tu t'écrases, blasée
on te trouve trop fanée et on te jette
Tu t'éparpilles, te multiplies
plus fortes, tes filles fleuriront avec assurance
plus fortes, elles n'oublieront pas leurs racines

05-La cycliste

Texte et musique : Claude Hurlubise

Bâtisses austères
briques froides c'est l'ère glaciaire
l'asphalte s'endurcit en hiver
Les érables nus désespèrent

Une fine glace dans toutes les craques
Le vent fout des claques
Une ville endormie, une ville engourdie
Une ville qui s'assombrit, une ville qui m'enlaidit

Il n'y a que moi, la cycliste
Qui avale les rues
Indigestion, trop de goudron
la gorge bloquée, pleine des plumes de pigeons

Chaine rouillée, freins usés, pneus glacés,
dérailleur déraillé (bis)

Ce qui reste de chaleur dans mon corps s'enfuit,
Comme de la fumée, par ma bouche
Ce qui restait de bonheur dans mon cœur a abouti
Dans la bouche d'égout
Mon inspiration, ma bonne humeur ont suivi,
j'suis à bout!

Pourquoi les poules font leur nid ici
Elles seraient mieux ailleurs
Ma roue coince dans un de ces trous
J'perds les pédales
Mes lunettes en pleins d'petits bouts
J'continue la vision floue

J'traverse le pont
Montréal, j'te laisse derrière
J'transperce la nuit sans lampadaires
Sur l'autoroute vide, j'accélère
j'roule sans les mains, la tête dans les étoiles

Il n'y a que moi, la cycliste
Qui avale les rues
Indigestion, trop de goudron
la gorge bloquée, pleine de plumes de pigeons

wooo fugue hivernale
wo-o-o-o faut que j'pédale

Chaine rouillée, freins usés, pneus glacés,
dérailleur déraillé (bis)

06-Ensemble

Texte et musique : Claude Hurtubise

traduction refrain en pular : Rigel Gandhi

Yaadou hadhata guiggole dewi ko in gôôtô
ko in gôôtô dewi
ko in gôôtô

Isolée, rapatriée dans ma chambre
Imprégnée d'Afrique
syncopent encore les rythmes d'Abidjan dans mes
jambes

Yaadou hadhata guiggole dewi ko in gôôtô
ko in gôôtô dewi
ko in gôôtô

Isolé, protégé dans ta chambre
Commotion politique
toi t'enterres leurs mitraillettes en chantant

Yaadou hadhata guiggole dewi ko in gôôtô
ko in gôôtô dewi
ko in gôôtô

Isolés, chacun dans nos chambres
feux d'artifice transatlantiques
Cette mélodie traverse les frontières et résonne

Yaadou hadhata guiggole dewi ko in gôôtô
ko in gôôtô dewi
ko in gôôtô

07- Forillon

Texte et musique : Claude Hurtubise

Je l'savais que t'existais
avant notre rencontre j'ai eu écho
que tes doigts naviguent sur une guitare
et embrasent si bien les tourbières
que tes amantes rigodonnent
en dansant le Forillon
que tes amantes rigodonnent
en dansant le Forillon

Je l'savais que tu m'charmerais
quand nos notes nerveuses s'unissaient
et nos regards en points d'orgue
je me suis transformée en ogres
quand tu m'effleurais, je m'effleuvais
à ne pas me jeter dans l'golfe du loup
quand tu m'effleurais, je m'effleuvais
à ne pas me jeter dans l'golfe du loup

Je l'savais tout c'qui arriverait
mon cœur prison a trop de mémoire
les éraflures escarpées
ont infecté mon terroir
ne le prends pas comme une insulte
pendant que les bateaux dormaient
je me suis sauvée dans la péninsule

et je danse le Forillon
et je danse le Forillon

08-Engelure

Texte et musique : Claude Hurtubise

Du blanc partout, sauf le ciel mauve
aride toundra, engelure aux doigts,
engelure au cœur, enjôleur qui devient fantôme

J'fait que marcher, traces balayées
le vent me pousse, plus loin encore
pied d'une montagne, main de la lune qui fait halo

J'm'imbibe d'la beauté éphémère,
je bois des aurores boréales
j'caresse la mousse et le lichen,
j'prends des rasades d'oxygène
je sais qu'ça n'durera pas

Du blanc partout, même entre nous
ya plus d'signal, silence total
t'as disparu, une avalanche t'as passée d'ssus

J'fait que marcher, dans la poudreuse
j'suis aveuglée, par où j'm'en vais
l'étoile Polaire, elle n'a pas l'air de le savoir

J'm'imbibe d'la beauté éphémère,
je bois des aurores boréales
j'caresse la mousse et le lichen,
j'prends des rasades d'oxygène
je sais qu'ça n'durera pas

Du blanc partout, sauf une tache floue
peut-être ta tuque, une trace de toi
en approchant j'trouve d'la ferraille et je frissonne

J'fait que marcher, depuis des heures
pour découvrir, d'immenses machines
qui font des trous, qui brisent la nuit dans un
grondement, assourdissant

J'm'imbibe d'la beauté éphémère,
je bois des aurores boréales
avant qu'ça fonde,
qu'ils posent des bombes
qu'ils violent le nord,
pillent son sous-sol
qu'ils creusent des puits d'pétrole,
comme t'as foré mon coeur avec tes raffineries
le temps coule, tout s'écroule

Rien ne dure, tout se défigure
Rien ne dure, tout se transfigure
Rien ne dure, tout se transfigure

09-Parasite

Texte et musique : Claude Hurlubise

Oh, me délivrer de toi
Oh-oh, me délivrer de moi

Oh, déchirer ton image
Oh-oh, désactiver l'engrenage

Oh, désinfecter mon cœur
Oh-oh, détruire la tumeur

Pourquoi tu n'pars pas de ma tête
Tu m'sacres là, mais tu parasites ma tête
dans les moments de surprises,
tu me pincas à l'intérieur pour ne pas que je
t'oublie
Pourquoi tu n'pars pas de ma tête
Quitte ma tête
Quitte ma tête
Quitte ma tête

10- Je m'azure

Texte et musique : Claude Hurtubise

Je m'azure sous ton soleil
que l'orage électrique de ton épiderme
éclairera encore à mon réveil
mais je suis trop aveuglée, tes rayons me bernent

Je recule, j'ai peur que ça brûle
à force de redouter, les insulations
je n'sors plus qu'au crépuscule
je m'éclipse lunaire, loin des émotions

Quand y'a trop pression atmosphérique
la bise change souvent de direction
nerveuse elle se heurte sur les falaises
sans avoir l'intention de les éroder

j'veux pas t'éroder
j'veux pas m'évader
j'veux pas m'éroder
j'veux pas t'évader

11- Pequeño colibrí

Texte et musique : Claude Hurlubise

Mi pequeño colibrí de colores
las semanas pasan,
aleteas lejos de aquí
visitas, otras flores y les compartes
tu brillo y tus melodías

Yo aquí, ya no soy colibrí
mi corazón pesa tanto que me quedo encaramada
sin recolectar néctar y sin cantar
olvidé como volar

Para recobrar mis colores
tal vez tendría que dejarte y seguir
Pero te quiero y no sé como hacer
para amarte de lejos

Mi pequeño colibrí de colores
piensas que volveremos a volar juntos?
Que tu pico, estrechara el mío
y que juntos descubriremos mas jardines

Mi pequeño colibrí de colores

